

Marcel Cassou

Et si c'était moi ?

1^{er} Janvier 2040.

Dans quelques jours je serai centenaire.

L'avenir ne me concerne plus et ne m'intéresse pas. Mais le passé, lui, est de plus en plus présent en moi. Non pas tout ce que j'ai vécu, mais certains événements reviennent sans cesse dans ma mémoire, surtout ceux où j'ai joué un rôle, consciemment ou non.

Ainsi en 1972, dans le célèbre cabaret « La Boule Noire » à Abidjan,, où un éclair brutal entre mes yeux et ceux de Carita, une danseuse malienne, fut le prologue à une nuit d'une incroyable intensité.

Cette même année je fus invité à une chasse en forêt. Expérience inoubliable où le repas, dans la case d'un pisteur, était à base de pangolin, une viande rappelant le bœuf et délicieux à déguster.

Et en 1980, où, pour la première fois, je mis les pieds en Chine. J'y suis ensuite sans cesse retourné, comme attiré par un invincible aimant.

Et aussi en 2000, alors que je m'apprêtais à prendre ma retraite, ce dîner dans un minuscule restaurant de Wuhan ! Le cuisinier Zhang avait quelques spécialités originales qu'il réservait à ses meilleurs clients, dont je faisais partie. Administrateur d'une grande société mixte franco-chinoise établie dans cette mégapole sur le Yang Tsé, j'y avais été conduit quelques années plus tôt par mon assistante chinoise, qui avait choisi de se surnommer Julie. Elle connaissait tous les lieux étranges de cette ville immense. Ce soir- là elle avait demandé à Zhang de m'offrir un cadeau de départ aussi original que possible.

Le repas fut merveilleux : crevettes grillées à la sauce du Sichuan ; canard laqué à la pékinoise ; anguilles du Shanxi ; etc....puis, en dessert, une glace aux litchis avec un coulis de figues. Zhang arriva alors avec une bouteille d'alcool aux 7 céréales. La chaleur de ce digestif était telle qu'ensuite j'eus du mal à parler. Zhang, très cérémonieusement, déposa devant moi une boîte en bois, dont le couvercle était gravé : un splendide serpent aux yeux de jade me regardait fixement ! Zhang ouvrit délicatement ce coffret. J'y vis, sur un petit tapis de soie, trois boules, comme trois grosses dragées. Il m'expliqua : « A l'intérieur de chaque boule, il y a un morceau de viande de pangolin. Je les ai fumés avec des herbes odorantes et magiques, cueillies sur certaines montagnes du Sichuan. Il

faut attendre au moins 10 ans avant de les manger. La viande aura alors un goût incroyable et sera pleine de ressources énergétiques inconnues jusqu'ici. Vous rajeunirez d'au moins 15 ans ! ». J'emportai cette boîte avec beaucoup de soin, remerciai vivement Zhang pour ce merveilleux cadeau, le ramenai chez moi et...l'oubliai complètement.

Je l'ai par hasard retrouvé pendant l'été 2019. J'étais alors un peu en dépression et, pour remonter la pente, j'avais besoin d'un bon choc. Je me souvins des propos de Zhang et ouvris la boîte.

Les 3 boules étaient intactes. Laquelle ouvrir en premier ? Zhang avait poussé la délicatesse jusqu'à les mettre aux couleurs de la France : bleue, blanche et rouge. Eh bien j'y allai dans cet ordre !

D'un coup de couteau, j'ouvris la bleue. Une odeur curieuse s'en dégagea. Avec une petite fourchette j'en sortis un morceau de viande. Du pangolin fumé ? allez donc savoir ! J'y allai doucement mais cette viande filandreuse avait un goût si agréable, que je mangeai tout. Une chaleur bienfaisante envahit mon corps. Ce fut à la fois sucré et délicieux. Je ne pus résister au plaisir d'ouvrir la blanche, puis la rouge, et de les déguster sans modération. Je me sentis parfaitement requinqué !

Quelques jours plus tard je reçus un mail étrange de Julie, avec qui j'étais resté en contact : « Une maladie curieuse envahit Wuhan. Les gens sont essoufflés et certains meurent. Que nous arrive-t-il ? ».

Je restai à l'écoute, mais de manière discrète. Que pouvais-je y faire ?

Le surlendemain, j'eus plusieurs quintes de toux, de plus en plus violentes. J'allai à l'hôpital où, avant de voir un pneumologue, je ne cessai de tousser dans la salle d'attente. Il ne me trouva rien de spécial et m'ordonna plusieurs antibiotiques, qui devaient soulager les problèmes pulmonaires étranges qu'il croyait avoir détectés.

Et là, maintenant, nous sommes en 2040. Pour la centième fois, ou plus, cet évènement repasse dans ma tête. Serais-je celui qui a introduit la Covid-19 en France ? serais-je en partie responsable des milliers de morts recensés ici ?

Je suis très vieux, mais vivant. Si c'est moi, que ceux qui lisent ma confession me pardonnent. Je ne l'ai pas fait exprès !